

LE

MÉNESTREL

Le Numéro : 0 fr. 30

MUSIQUE ET THÉÂTRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numéro : 0 fr. 30

Adresser FRANCO à M. HENRI HEUGEL, directeur du MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement.
Un an, Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr.; Texte et Musique de Piano, 20 fr., Paris et Province.
Abonnement complet d'un an, Texte, Musique de Chant et de Piano, 30 fr., Paris et Province. — Pour l'Étranger, les frais de poste en sus.

SOMMAIRE-TEXTE

I. Notes d'ethnographie musicale : la Musique à Madagascar (5^e article), JULIEN TIERSOT. — II. Le Tour de France en musique : l'Ange de Noël, EDMOND NEUKOMM. — III. Mondonville, sa vie et ses œuvres (11^e article), F. HELLOUIN. — IV. Nouvelles diverses et concerts.

MUSIQUE DE PIANO

Nos abonnés à la musique de PIANO recevront, avec le numéro de ce jour :

LES RIS ET LES GRACES

air de ballet, de PAUL WACHS. — Suivra immédiatement : *la Mer*, prélude du nouvel opéra de JAN BLOCKX : *la Fiancée de la Mer*, dont la représentation est prochaine au théâtre de la Monnaie de Bruxelles.

MUSIQUE DE CHANT

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de CHANT :

LES AMOUREUSES SONT DES FOLLES

mélodie de J. MASSENET, poésie du DUC DE TARENTE. — Suivra immédiatement : *Vieille Ballade flamande*, chantée dans l'opéra de JAN BLOCKX : *la Fiancée de la Mer*, qui sera représenté prochainement au théâtre de la Monnaie de Bruxelles.

NOTES D'ETHNOGRAPHIE MUSICALE : LA MUSIQUE A MADAGASCAR

(Suite)

La notation qui va suivre contient la partie instrumentale d'une chanson de caractère sentimental et philosophique, — d'une philosophie simple, comme il convient à un peuple qui attend avec patience de recevoir les bienfaits de la civilisation. On en jugera par cette simple strophe :

Heureuses les herbes qui poussent ! Elles ont des racines jaunes. Oh ! tout à

fait heureuses ! — Heureux vous qui avez un amoureux. Deux amoureux s'aiment bien, mais il faut craindre les jaloux.

Je n'ai pu obtenir la partie vocale, soit que l'instrumentiste ne l'ait réellement pas sué, soit que, par une coquetterie d'artiste, jouant fort bien de son instrument, il n'ait pas voulu me laisser une impression moins favorable en me faisant entendre sa voix :

Assez animé.

L'on voit qu'ici la succession des tierces est constante et fait partie intégrante de la composition du morceau. Je pense, étant

données les observations précédentes sur la construction et l'accord du *Valiha*, qu'on peut très bien admettre que le sentiment de

ces harmonies est inhérent à la nature musicale du peuple malgache, qui n'a pas eu besoin d'en recevoir la transmission des européens.

Voici un troisième fragment musical, incomplet, et dont la notation m'a donné grand'peine, si bien que, ne voulant pas pousser à bout la patience de mon musicien, j'ai renoncé à l'écrire. En relisant mes notes, le peu qui a subsisté m'a pourtant paru intéressant, et j'ai compris alors quelle était la nature de la difficulté; elle réside, sans parler de l'indécision des rythmes, dans l'incompatibilité tonale des éléments de la composition, la partie instrumentale accusant très nettement le ton de *sol*, tandis que la vocale a pour base la cadence du ton d'*ut*, superposition d'un effet fâcheux pour nos oreilles françaises, mais qu'il paraît que les Malgaches admettent sans résistance. L'intérêt principal du document est qu'il nous montre, tout au moins à l'état d'indication, la distinction du chant et de la partie instrumentale,

celle-ci formant une trame où se dessinent des traits rapides, une espèce de contrepoint fleuri sur lequel vient se poser comme un choral, un peu à l'aventure, la tenue de la voix.

Les paroles ont cet intérêt particulier qu'on y retrouve l'idée d'une poésie la plus populaire peut-être qu'il y ait dans toutes les parties du monde, celle de l'oiseau messenger d'amour.

Où allez-vous, oiseaux ? Donnez un coup d'œil, j'ai un message à porter à mon amant.

Pour la musique, il faut, je le répète, ne la considérer que comme un débris, — telles certaines inscriptions à demi-effacées, dont on n'a pu déchiffrer que quelques mots, précieuses pourtant en ce qu'elles révèlent des particularités inconnues par ailleurs; et nous donnons cet exemple parce que nous n'en avons pas de plus complet à fournir sur une combinaison musicale dont il était intéressant de constater l'existence à Madagascar :

The image shows a musical score with two staves. The top staff is labeled 'Chant.' and the bottom staff is labeled 'Instrument.' The music is in a key with one sharp (F#) and a 2/4 time signature. The vocal line consists of a few simple notes, while the instrumental line is more complex with many sixteenth notes.

Si la musique instrumentale a pris à Madagascar un développement dont les citations précédentes donnent l'idée, le chant, ces mêmes fragments l'indiquent aussi, y a conservé la simplicité rudimentaire propre à l'art des peuples primitifs. La plupart des chants populaires sont de simples formules mélodiques de quelques notes, tirant du rythme leur principal caractère. Les plus répandus qu'il y ait dans l'île sont les chants de piroguiers.

« Pendant le trajet de Tamatave à Tananarive, les Borojano se transforment en piroguiers, et ils chantent des mélopées en cadence avec le mouvement des pagayes. Ils appellent ces chants : la médecine de l'eau. » Nous tirons ce renseignement du titre d'un morceau de piano écrit sur quelques-uns de ces thèmes : *les Piroguiers Malgaches*, airs pour piano recueillis et harmonisés par M^{me} Hermet-Dabernat (A M^{me} Théodore Dubois). Il serait difficile de dégager ici les thèmes de leur intempestive harmonie si nous n'avions un point de comparaison que nous fournit le recueil du P. Colin. D'après la notation de ce dernier, l'un de ces chants de piroguiers se compose de la simple formule suivante, alternant entre une voix seule, celle du chef, et l'en-

semble des rameurs, et se répétant à n'en plus finir, parfois avec des variantes du solo :

The image shows two musical examples. The first is labeled 'Solo.' and 'Chœur.' with the lyrics: 'Zay no fo - toa-na! Ve - lo - ma!'. The second is labeled 'Solo.(Var.)' and 'Chœur.' with the lyrics: 'Mba fa - ly re ny fo - ko! Ve - lo - ma!'. Both are in a key with two flats and a 2/4 time signature.

Les paroles sont tout à fait simples : elles se réduisent à ces quelques phrases d'adieu : « C'est le moment. — Au revoir — Nous voilà partis. — Au revoir », etc.

Donnons encore, d'après le même recueil (qu'on ne nous accusera pas d'écartier systématiquement, malgré nos critiques), un autre chant de rameurs, également alternatif. Je ne sais si les séries de tierces dans la dernière partie du chœur sont authentiques (cela pourrait être, vu le style), ou si c'est encore un ornement ajouté par l'auteur français :

The image shows a musical score with two staves. The top staff is labeled 'Solo.' and the bottom staff is labeled 'Chœur.' The lyrics are: 'O Ta - no - sy - ô! O Ta - no - sy - ô! A - tao - vy tsa - ra' and 'O Tandra - noô! O Tandra - noô!'. Below this, there is a section labeled 'La Reprise 3 fois.' with lyrics: '- ra Mi - fa - lia Ni hi ra - nao sakai za - ko Mba mi - ta - lia i - si - ka - re.' The music is in a key with two flats and a 2/4 time signature.

Les paroles sont un dialogue entre les Tanosyò et les Tandra-noò, c'est-à-dire les habitants des villages de Tanos et de Tandran, s'excitant mutuellement à bien chanter.

(A suivre.)

JULIEN TIERSOT.

LE TOUR DE FRANCE EN MUSIQUE

Lorraine

(Suite)

III

L'ANGE DE NOËL

En Lorraine, la Noël est surtout la fête des enfants. Ils l'attendent avec impatience, mais non sans un sentiment de crainte, car c'est ce jour-là que se règle, par *Doit et Avoir*, le grand compte des bonnes actions et des méfaits, des points de sagesse et des points de paresse de l'année. L'enfant Jésus est infiniment bon; mais le farouche Hans Trapp est bien méchant. D'un côté, les bonbons et les joujoux; de l'autre, la cave et les verges.

Mais peu à peu le spectre du croque-mitaine lorrain s'est effacé dans l'esprit de l'enfant. S'il avait dû venir, il serait déjà venu. On n'y pense donc plus, lorsqu'un soir un grognement, plusieurs fois répété, se fait entendre.

— Enfants, allez donc voir à la fenêtre si ce n'est pas un porc qui se sauve, dit la mère.

Les petits, de confiance, vont à la fenêtre, mais ils n'y ont pas plutôt jeté le regard, qu'ils reculent épouvantés. Au clair des étoiles ils ont aperçu contre les vitres, se balançant au bout d'un long corps qui vacille, une tête d'homme barbu coiffée d'un chapeau invraisemblable.

Hans Trapp existe donc réellement. Les enfants l'ont vu, de leurs yeux vu. Mais sa venue n'est qu'un avertissement. Il est avec le bouc d'Estrange, un autre loup-garou, des accommodements. Ils sont prévenus et n'ont qu'à s'amender s'ils veulent jouir des bienfaits de l'Enfant-Jésus.

Les grands ne sont pas moins anxieux. Au *quoirage*, ou filage, les commères suivent avec attention les moindres phases de leur travail. Une pièce du rouet qui se détache, un écheveau qui s'embrouille, un fil qui se casse, sont de graves pronostics aux approches de Noël. Pour les filles, elles ne cessent de consulter les oracles. La surveillance du grand jour elles ont coulé du plomb et jeté dessus de l'eau prise à la Mare-aux-Loups. Dans l'image que représente le métal ainsi brusquement refroidi, elles cherchent à deviner, à un stigmatisme quelconque, celui qu'elles épouseront. Catherine a une feuille de chêne : elle aura le beau garde Samis; Salomé a cru découvrir l'apparence d'un pigeon : elle tournera ses vues du côté de Virgile, le cuisinier du *Coq d'or*; et toutes deux cachent leur précieux talisman dans leur *justin*, ou corsage. Enfin, le soir, après souper, aux *houres*, qu'on appelle aussi la *vieillesse* ou *veillée*, et où d'ordinaire l'on se borne à dire des *fiavres* ou *fabliaux*, mère-grand accentue les histoires de loups-garous, de diabolins et de sorcières, en ayant soin d'ajouter que ceux qui, le jour de Noël, communient et assistent à trois messes, n'ont à redouter, de tout l'an qui va venir, aucune apparition de fantômes ni de revenants.

L'avant-dernier jour appartient à la cuisine. Les femmes et les filles ne cessent de rouler des pâtes, de pétrir des chairs et de plumer des volailles, en ayant soin d'écartier les poules « qui chantaient le coq », celles-ci ayant dû fatalement naître un vendredi. Et enfin, c'est le grand soir, plein de promesses et de surprises.

Les enfants se sont amendés; ils ne pleurent plus à tout propos, leurs cahiers sont bien tenus et ils avalent sans se faire prier les médecines les plus amères. Seul, Fred a persisté dans la mauvaise voie. Aussi fera-t-on paraître pour lui, tout exprès, le bouc d'Estrange. A la nuit, comme on vient encore, pour une nouvelle infraction, de le conduire à la cave, de sinistres voix commencent à se faire entendre dans la resserre du coin :

— Fred, es-tu là ?

L'enfant se blottit près de la porte où Iago, le chien fidèle, aussi épouvanté que son maître, montre les crocs.

— Fred, où es-tu?... répètent les voix, tandis qu'un bouc bêlant montre, en pleine lumière, sa tête en rallonge d'un manche à balai, émergeant d'une saillie...

Fred se meurt de peur! Heureusement la mère apparaît, et sur une promesse d'amendement, sacrée cette fois, le bouc est congédié, ce qui

permet à l'enfant de reparaitre dans la pièce où ses frères et sœurs attendent impatiemment le petit Jésus.

Celui-ci ne tarde pas à s'annoncer par une sonnette dont le son, venu de loin, se rapproche. La porte s'ouvre et l'ange de Noël apparaît en robe blanche, ses beaux cheveux d'or ceints d'une couronne éclatante, — généralement le moule à pâtisserie. — D'un air souriant, il demande si tout le monde a été bien sage, et sur l'affirmation un peu hésitante de la maman, Hans Trapp, sans s'annoncer, pousse la fenêtre et l'enjambe. Il a changé de costume, il a renoncé à son chapeau d'épouvante, mais il n'est pas plus beau pour cela. Il montre les dents et roule des yeux furibonds; mais l'ange lui ordonne de récompenser les enfants, et, forcé d'obéir, il secoue en maugréant son sac de grosse toile, duquel s'échappent toutes sortes de joujoux et de bonbons; puis il s'éloigne, suivant, dans son sillage, la gracieuse apparition qui l'avait précédé, non sans laisser toutefois, comme trace de son passage, la verge symbolique, ornée de rubans roses, qui servira, n'en doutons pas, à l'occasion.

Maintenant c'est le tour des grandes personnes, et pendant que les enfants gagnent la *Chapelle blanche*, où ils rêveront à leur aise des joies qui les attendent le lendemain, chacun s'apprête à faire réussir ses projets. Aux *houres*, point de contes ni d'histoires de revenants. Tandis que les vieilles enferment leurs chats pour qu'ils ne troublent pas la sérénité de la fête, les commères prennent soin de ne laisser ni lin ni chanvre à leurs quenouilles, parce que les rats et les souris ne manqueraient pas de s'y mettre pendant l'office de minuit. D'autre part, les jeunes filles enduisent d'eau bénite, dérobée goutte à goutte à l'église, leurs fétiches de plomb fondu. Et les hommes, gravement, fendent en deux douze oignons, auxquels ils donnent les noms des douze mois de l'année. Ils y introduiront une pincée de sel, et quand ils reviendront de la messe de minuit ils les examineront soigneusement, pour se rendre compte de ce que sera l'année qui s'approche. Les quartiers sur lesquels le sel se sera fondu plus ou moins complètement, annonceront des mois plus ou moins humides, tandis que ceux dont le sel restera cristallisé présageront de grandes sécheresses pour les mois dont ils portent les noms.

La soirée se passe en de telles puérités, et cela jusqu'au moment où la cloche, à la paroisse, fait entendre ses premiers sons, régulièrement espacés d'abord, puis en volée, s'étendant au loin dans la campagne. Alors les portes s'ouvrent et les gens se répandent au dehors silencieusement. De tous côtés de petites lumières percent le givre; elles se rapprochent, se joignent et finalement s'engouffrent, en procession, dans l'humble église où la flamme des cierges met des points d'or éclatants. Ce sont les femmes qui vont à leurs prières. Pour les hommes, ils demeurent sous le porche.

C'est qu'il s'agit d'une grave observation météorologique. Suivant une légende bien accréditée, le vent qui va souffler pendant la messe de minuit sera le vent qui dominera pendant toute l'année. De même, au retour, la lune sera l'objet d'une étude approfondie. Si, pendant le trajet de l'église au logis, l'astre de Phébé brille dans tout son éclat, ou même se découvre suivant certaines positions, il est à craindre que les blés ne soient pas abondants... Et alors, chacun de murmurer, tristement :

Clair de Noël,
Clair de javelle.

Nous sommes loin, comme on voit, des joyeuses veillées et des entraînant folâtres auxquelles nous ont habitués les coutumes ordinaires de Noël. Mais qu'on n'aille pas croire que cette pénombre un peu grise dans laquelle se passe toute la première partie de la nuit, déteigne sur l'éclat de la solennité du *Récinon*, qui est le *Réveillon* lorrain. Il est, au contraire, peu de pays où les pratiques de cet antique et reconfortant usage ne soient aussi fidèlement et plantureusement observées qu'en Lorraine.

Dès le seuil, la vue du couvert mis et de la *souche* légendaire, du *treffoir*, comme on l'appelle, a vite monté les esprits au diapason voulu. Alors, c'est le défilé des bons plats du pays : le lard sous toutes ses formes, les choux bien graissés, les quartiers de porc et de sanglier fraternellement accouplés, la poule et le faisand débrosés de la pique égalitaire; l'écrevisse en buisson, la truite au bleu; la venaison piquée, lardée, bardée; les compotes, les confitures de *quetsch* et de *brimbelles*; et, dominant tout, les pâtisseries variées, orgueil du foyer, délices des palais gourmands. C'est d'abord le *cugnieux* ou *quenieux*, gâteau de forme ovale, que les parrains et marraines donnent à leurs filleuls, et dans lesquels ils ont discrètement introduit une pièce de monnaie; puis le *rame*, dont la pâte est mêlée de noix et de poires sèches; et, parmi tant d'autres délicatesses, l'*oriquette*, plus savoureuse que la meilleure brioche du bon faiseur.

Toute la nuit on mange, on boit et on chante. Comme on pense, les